

Retranscription vidéo AWIPH

Mon indépendance, mon bien-être

Des réponses personnalisées pour mon indépendance, mon bien-être

Mirella est informée par le handicontact de Wavre

Mirella Anselme : J'ai eu connaissance du service en ayant la brochure et par d'autres personnes handicapées qui m'ont dit : « Tu sais à la commune, il y a un service social qui peut peut-être t'aider ».

Gilles Herpigny : La mission d'un handicontact est de relayer auprès des personnes qui en ont besoin, les institutions qui pourraient les aider.

Mirella Anselme : Point de vue carte de stationnement, surtout pour remplir les papiers de ce à quoi j'ai droit ou non.

Gilles Herpigny : Les demandes typiques auxquelles nous devons répondre sont essentiellement les demandes d'allocations aux personnes handicapées, de reconnaissance médicale... Et tout ce qui a trait à l'aménagement des habitations des personnes. A ce moment-là on les renvoie vers l'AWIPH qui est compétente pour ça.

Marisa est accompagnée dans ses projets par l'Echelle

Marisa Muzoni : J'ai fait appel au service d'accompagnement grâce à l'AWIPH. Ils m'ont donné toute une liste de services d'accompagnement. J'ai donc pris contact avec L'Echelle en 2007. Le projet a été, à ce moment-là, de trouver un transport.

Lindsay Sintobin : Le service d'accompagnement est un service agréé et subventionné par l'AWIPH qui aide les personnes dans leurs différents projets. Tous les projets qui touchent à la vie quotidienne : que ce soit la recherche de logement, la recherche d'un travail, activités quotidiennes ; que ce soient des aides pour qu'ils puissent être en autonomie...Ca touche toutes les activités liées à l'autonomie.

Marisa Muzoni : Je cherchais un cours de cyclodanse et, n'ayant pas trouvé le cours de cyclodanse qui correspondait, j'ai trouvé une formation. Grâce à cette formation je suis devenue prof de cyclodanse. Je n'aurais pas pu faire sans le service d'accompagnement !

Lindsay Sintobin : On est plus le soutien puisque la personne gère son projet comme elle l'entend. Nous, on est simplement là pour que son projet puisse se réaliser. Là, on va aller chez l'assureur pour l'aider à comprendre et à comparer l'assurance pour son projet cyclodanse.

Marisa Muzoni : Le service d'accompagnement m'accompagne pour comprendre plus facilement tout ce qu'ils vont m'expliquer, avec des mots plus faciles. Car avec leur jargon, excusez-moi ! Mais ce n'est pas évident.

Lindsay Sintobin : On doit rester avant tout des professionnels qui aident les personnes. C'est le respect du choix. Ne pas faire ce qu'on pense qui pourrait être bon pour la personne mais aider la personne dans ce qu'elle veut.

Le musée de la vie wallonne veille à son accessibilité

Anne Drechsel : La culture doit être accessible à tous y compris aux personnes à mobilité réduite. Je pense justement qu'il est très important d'offrir les mêmes services aux personnes à mobilité réduite qu'aux personnes qui ont une totale mobilité. C'est pourquoi je pense qu'il faut développer différents projets, différentes activités qui permettent d'aborder que ce soit le musée, les collections, ou le théâtre de marionnettes avec toutes les personnes.

Nous recevons ici beaucoup de groupes à mobilité réduite au musée de la vie wallonne, que ce soient des groupes de seniors qui viennent notamment en chaise roulante avec ou sans personnes pour les accompagner et également de nombreux groupes scolaires. Il y a des écoles d'enseignement spécialisé qui se rendent au musée. Nos visites sont adaptées. Nous n'avons pas une formation précise pour ces visites mais les sujets sont adaptés, le vocabulaire est simplifié et en fonction des compétences et des capacités des groupes, la visite est totalement aménagée pour les recevoir le mieux possible.

Chantal Moens : L'AWIPH a un rôle d'information à jouer dans la mesure où elle permet de faire le lien entre nous et les personnes à mobilité réduite, en informant qu'il y a des possibilités d'améliorer l'accessibilité, et que des informations se trouvent dans les brochures des fédérations touristiques.

Killian passe de bons moments avec Wallopoly

Jocelyne Burnotte : Imaginez-vous quelqu'un qui a un enfant polyhandicapé (ce qui veut dire atteint d'un handicap très lourd) et qui est à la maison tout le temps. Si on ne lui offre pas la possibilité d'avoir un peu de répit, on devient vite renfermé.

Heidi Gobert : Killian, c'est du non stop. Ce sont des moments de bonheur énormes mais ça prend énormément d'énergie. Heureusement qu'il y a des associations comme Wallopoly.

Thomas Vervenne : Killian est un petit garçon de 4 ans qui adore les sensations fortes, les jeux de toutes sortes mais qui nécessitent une action-réaction. Je pense notamment au foot sur l'ordinateur : il peut appuyer sur play, sur pause... Ou alors des courses folles en buggy quand on fait des promenades. Il adore qu'il y ait de la vitesse, que ça bouge. Le répit Wallopoly vient en complément de l'école l'Escalpade à Louvain-la-Neuve à laquelle il va tous les jours.

Heidi Gobert : Pour nous, faire appel à Wallopoly c'est très important pour avoir des bulles d'air. Ces moments où son papa et moi pouvons nous retrouver seul à seul, se bloquer quelques heures... On rentre à la maison avec plein d'énergie. Ca, ça apaise Killian. Car quand on est sur les nerfs, il l'est aussi et alors c'est la catastrophe pour le reste de la journée.

Jocelyne Burnotte : On a vraiment besoin d'aider les familles pour qu'elles puissent sortir, pour qu'elles puissent avoir des loisirs et pour qu'on puisse éviter justement cet isolement.

D'autres solutions pour soutenir votre indépendance et votre bien-être ?

Parce que chacun est différent, l'AWIPH et ses partenaires vous aident à trouver des réponses personnalisées. Prenez contact au 0800/16061 ou retrouvez le bureau de l'AWIPH le plus proche sur www.awiph.be.

L'AWIPH avec vous, selon vos besoins.